



## PETIT COURRIER DES DAMES, JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits, et appartiennent au PETIT COURRIER.)

### EXPLICATION DE LA GRAVURE JOINTE AU JOURNAL.

*Coiffure de jeune personne. Couronne en cheveux lisses, exécutée par M. Croisat, rue de l'Odéon, n. 33. Tablier en organdi, garni de rubans passés dans l'ourlet, des magasins de Mme Hermel, rue Richelieu, n. 92.*

### Modes.

Autour d'une robe d'organdi, ouverte en redingote sur le devant, était une ruche en ruban de gaze rose placée au-dessus de l'ourlet, et garnissant les draperies du corsage et le tour du dos uni et décolleté. Le jupon de dessous était en gros de Naples blanc; les manches courtes, la ceinture nouée; de petits nœuds roses entremêlés dans les touffes de cheveux, et descendant très-bas sur les joues, complétaient cette toilette, destinée à figurer dans une soirée de château.

— Des robes en étoffes unies, couleur bois, poussière, gris, etc., ont des liserés

en nuances tranchantes, c'est-à-dire vert, bleu, cerise, etc.; ceci est une fantaisie plutôt qu'un mode: cependant nous citerons une redingote en batiste d'Écosse, couleur cendre, dont tous les ourlets et les pélerines avaient un petit liseré bleu pâle; une ceinture et une écharpe de la même nuance formaient une jolie toilette.

— Les gigots, ou manches d'édredon, de baleine, etc., que l'on met sous les manches des robes, se portent moins volumineux. Il semble que la mode tende à exiger moins d'ampleur dans les épaules.

— Pour les toilettes de campagne, on n'emporte guère que des capotes à baleine; les unes en pou-de-soie, gros de Naples, et les autres en mousseline brodée, organdi, tulle. Les pailles d'Italie



sont aussi très-convenables aux jolis négligés ; on les garnit beaucoup en ruban de taffetas ; quelques-unes ont un demi-voile cousu aux bords.

— Un joli chapeau en paille d'Italie était garni de ruban blanc à gros grains , et avait sur le côté un bouquet de trois roses, l'une jaune, l'autre rose, et la troisième d'un brun foncé. Quelques branches de verdure complétaient ce bouquet très-original et très-distingué.

— Les passes sont toujours évasées du haut et descendent très-bas vers le menton, et les formes sont élevées. A la plus grande partie des chapeaux en paille d'Italie, le bavolet est en ruban.

— Des capotes en paille de riz se doublent en crêpe de couleur. Nous en avons remarqué une très-distinguée, doublée en crêpe vert tendre ; les rubans de taffetas blanc jaspé en vert, et un bouquet de réséda sur le côté.

— D'autres capotes en paille de riz ne sont ornées que de rubans blancs, sur lesquels sont peintes ou brochées des fleurs de toutes nuances. La richesse de ces rubans rend inadmissible tout autre ornement sur les chapeaux où ils se trouvent.

— On pose principalement sur les chapeaux de paille les fleurs d'ébénier, d'acacia, des roses mousseuses, des fleurs de pêcher et du spiréa entremêlé de boutons de roses ; les fleurs des champs forment aussi de charmans bouquets sur les chapeaux de paille d'Italie ou de paille cousue anglaise. On voit toutes ces fleurs assemblées avec un art parfait dans les magasins de M<sup>me</sup> Casaubon \* ; c'est là où l'on peut comprendre le goût et la grâce qui président à la confection d'un bouquet, d'une guirlande, dont les nuances ont de l'harmonie, du charme, et qui possèdent en quelque sorte *l'à-propos* des saisons et des circonstances où elles

doivent paraître. Il est certain groupe de fleurs qui, par leurs combinaisons suaves et élégantes, ressemblent à un joli poème.

— Quelques modistes ont confectionné dernièrement des turbans en organdi brodé en soie de couleur, qui conviennent parfaitement à la saison, lorsqu'on est obligé de porter une coiffure habillée.

— Pour tenir lieu de bonnets de blonde, on orne de fleurs les points d'Angleterre. Les fleurs sont très-déliques ; on les place en petits bouquets descendant de chaque côté des joues, ou en deux demi-guirlandes séparées au milieu du front. Quelques-uns sont aussi élégans qu'une coiffure de bal. Un cordon de fleurs forme deux fois le tour de la tête, et est séparé au milieu par une garniture de points qui se termine par deux barbes descendant de chaque côté. Le fond du bonnet est à jour, de manière à ce que le second cordon de fleurs entoure la natte.

— On met aussi des couronnes de roses effeuillées sous la garniture des petits bonnets en point ; ces couronnes soutiennent la garniture en auréole autour du front.

— On fait des turbans en tulle uni très-clair, ayant, au lieu de chef, des entre-deux de mousseline brodée doublés en rose. Un de ces entre-deux traverse le front, afin de corriger ce que le blanc mat aurait de trop *froid* à la physiologie.

— Les batistes d'Écosse imprimées remplacent les jacons pour les toilettes négligées. Les fonds blancs sont préférés.

— Une robe de mousseline des Indes était brodée au plumetis dans les dispositions suivantes : deux rangées de bouquets formant tablier de chaque côté du jupon, et grandissant progressivement vers le bas ; des bouquets placés en chevrons sur des manches très-larges, et une double pélerine, la première entourée de bouquets, et la seconde couverte entièrement de bouquets, diminuant vers le cou.

\* Boulevard Bonne-Nouvelle, au coin de la rue Saint-Fiacre.



## L'ERMITE DU ROCHER.

CHRONIQUE DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.

La lune se montrait à peine à travers les branches des arbres touffus, les ombres incertaines que formaient les rameaux des jeunes arbustes semblaient errer dans les bois comme de sombres fantômes, et l'écho paisible qui n'avait plus de sons à répéter sommeillait dans sa grotte solitaire. C'était l'heure où les passions se calment, où le malheur repose, où l'amour fait ses songes dorés, où le crime s'agite et complot. Les vibrations mourantes de la dernière cloche du soir semblaient dire aux hommes légers : « Tout passe dans le monde présent, comment ne pas gémir sur une vie qui s'évanouit, sur un instant de volupté qui va finir? » Telles étaient aussi les pensées qui pesaient en cet instant au cœur d'Élénore de Chastenay, jeune veuve, fiancée au beau Gaston de Saverny qu'elle aimait avec passion ; mais elle doutait de son amour pour elle, et tremblait que l'autorité de sa mère, la dame de Saverny, n'eût seule décidé cette union. Instruite qu'un ermite du canton possédait le grand art de pénétrer les secrets les plus cachés, elle ne put résister au désir de connaître sa destinée. Indiscrete curiosité qui ne devait être que trop tôt satisfaite !

Élénore marchait dans la profondeur du bois avec Ketly, confidente de tous ses tourmens ; elles avançaient à travers les ronces et les épines qui entouaient la demeure de cet homme mystérieux qui ne rendait ses oracles que le soir, et ne pouvaient se défendre d'une inquiétude vague, d'une crainte superstitieuse. M<sup>me</sup> de Chastenay rougissait pourtant de sa crédulité, mais à cette époque il n'était pas rare de voir ces savans prophètes consultés par les rois ou les plus grands personnages de la cour. Ayant aperçu un sentier tortueux taillé dans le roc, que des feuilles sèches et de hautes futaies cachaient sous leur ombre touffue, elle le suivit et parvint enfin au sommet d'un rocher, retraite sau-

vage du saint ermite. D'épaisses ténèbres inspirèrent à quiconque pénétre dans sa grotte une profonde terreur, un effroi superstitieux, qui préparent l'esprit à la crédulité. Là, tout semble mystère et malheur ! Jamais la riante espérance n'habitait avec lui, et pourtant on ne prononce son nom qu'avec respect, on ne parle de lui que tout bas. A mesure que l'on approche de sa demeure, on croit voir de mauvais génies errer autour de soi, et la présence du prophète lui-même éveille l'inquiétude : car rarement il promet le bonheur.

On dit dans la contrée qu'après avoir éprouvé de grands malheurs, il s'était retiré du monde et livré à la magie, et que dans sa caverne il invoquait les divinités infernales, des spectres hideux, dont l'air farouche remplit le cœur de cruelles appréhensions. Élénore pose un pied incertain sur la dernière marche de l'escalier ; à peine une lumière vacillante éclairait-elle l'intérieur de cette habitation ; un feu pâle, composé de bitume et de soufre, brûlait dans l'âtre ; près de ce foyer, le solitaire forma des cercles, traça des figures et murmura à voix basse des paroles symboliques. « Que me voulez-vous ? dit-il enfin d'une voix rude et creuse ; que cherchez-vous ici ? pourquoi, faibles mortels, vouloir approfondir les secrets de la nature ? Femme téméraire, tu veux que je déroule devant toi le tableau de l'avenir ; tremble ! un tel désir est à la fois vain et criminel. Contente-toi de voir la sagesse divine empreinte dans ses ouvrages immortels, et par une terrible prévision ne souffre pas d'avance tous les tourmens de la réalité. — Ma destinée doit-elle être si cruelle, s'écria la jeune femme d'une voix émue, que... — Souviens-toi que tout est erreur, illusion, mensonge ; l'homme désire ardemment ce qu'il ne peut posséder, et il reste froid et indifférent pour un bien qu'il peut avoir sans obstacle. N'apporte pas ton bonheur sur les affections éphémères de ce monde, car des paroles amères frapperont tes oreilles, de cruelles



images blesseront tes yeux et viendront déchirer ton cœur ; l'abandon... — Assez, assez, s'écria Elénore en se précipitant hors de cette enceinte. L'ermite ferma lentement la porte en disant : « Adieu, courage et résignation. » Elle avait laissé sa litière à l'entrée du bois ; tout entière à ses pensées et guidée par sa jeune compagne, elle oubliait l'heure et les dangers ; enfin, après avoir marché quelque tems, des paroles qu'elle entendit prononcer près d'elle la rappelèrent au souvenir de sa position. — Oh ! laissez-moi, disait une voix douce et émue, abandonnez-moi à ma destinée, nous ne pouvons être heureux ensemble. — Que dis-tu ? moi, t'abandonner, reprit une voix qui augmenta le trouble d'Elénore ! crois-tu que je t'aime d'un amour vulgaire, me crois-tu moins généreux que toi ? connais mieux ton ami, connais-le tout entier. Dès cet instant, je m'attache à tes pas, à ton destin, à toi, je te suivrai partout, je veillerai sur ton sort ; si le malheur vient te frapper, je me jetterai au-devant des traits qui menaceront ta tête ; si je ne puis te les éviter, nous souffrirons ensemble, ta misère sera ma misère, tes joies seront les miennes ; oublions l'univers et ne vivons désormais que pour nous seuls. — Oh ! non, le voile est déchiré ; autrefois nous vivions pour nous seuls, alors combien j'étais heureuse ! C'est dans ce calme enchanté que ton cœur, que le mien s'ouvrirent au plus doux des besoins, connurent le plus grand des plaisirs ; j'osai t'aimer... Hélas ! on m'en a fait un crime ; ta mère... que ne se disait-elle : Ils se voyaient tous les jours, ils s'entendaient tous les jours. Elle a cru qu'en nous séparant, qu'en offrant à tes yeux une femme jeune et belle, dont la fortune... — Ces tems heureux, ils peuvent encore renaître ; nous irons sur une terre étrangère chercher le bonheur et la paix.

M<sup>me</sup> de Chastenay tressaillit en entendant cette conversation, car elle avait reconnu des accens bien chers à son cœur ; elle était restée fixée là, incapable de faire

un mouvement ; ses pieds semblaient attachés à la terre, mais les paroles suivantes achevèrent de bouleverser son ame et de troubler sa raison. En vain Ketly cherchait à l'entraîner ; elle voulut s'abreuver d'amertume et écouter ces expressions passionnées.

« Aloïse, chère Aloïse, peux-tu supporter l'idée d'une éternelle séparation ? ne sens-tu pas que c'est la mort pour toi, une mort lente, anticipée, qui viendra détruire peu à peu la fleur de ta beauté, les illusions de ta jeunesse, le souffle créateur de l'amour ? Ne sais-tu quels ravages la douleur produira sur nous ? c'est du poison que nous aurons dans les veines, que nous respirerons dans l'air, que nous aspirerons dans le parfum des fleurs. Pour nous, plus de nobles inspirations, plus de retour vers le passé, plus d'élan vers l'avenir, plus d'espoir dans la vie. Et victime résignée, tu contemples de sang-froid le sort qu'on nous réserve. Aloïse, ah ! si tu voulais... Cette fois Aloïse n'eut plus le courage de résister : une larme et un sourire furent le touchant consentement qu'elle accorda à son ami. — Ah ! ma bien-aimée, reçois toute ma reconnaissance ! Laisse-moi te presser dans mes bras, te saluer du titre d'épouse, du noble nom de Saverny : nos destinées vont être irrévocablement enchaînées l'une à l'autre. Une voiture nous attend ; l'ermite du rocher va consacrer notre union dans une chapelle voisine. O mon Aloïse ! Et tous deux échangèrent le plus doux baiser pour sceller leurs liens fortunés.

Elénore était tombée sans connaissance sur le gazon, sa fidèle Ketly la pressait doucement pour la réchauffer et la ranimer ; mais ni la chaleur, ni le mouvement ne rappelaient à la vie son infortunée amie. Elle s'avança sur la lisière du bois pour y trouver du secours, et entrevit les domestiques qui portaient la litière. Elle y fit déposer M<sup>me</sup> de Chastenay qui se retrouva bientôt chez elle, entourée de soins affectueux et de regards amis ; mais hélas ! elle



ne revint à la vie que pour sentir tout le poids de son existence et pour désirer le repos de la tombe.

Le tems cependant calme bien des douleurs, et la chronique dit que, deux ans après, Éléonore de Chastenay épousa Raoul de Beauvoir, noble et beau chevalier qui avait doux sourire et doux langage, et la dame plus n'eut l'envie d'aller consulter l'ermite du rocher.

ÉMILIE MARCEL.

### La Suite.

M<sup>me</sup> Valmore vient de publier cette jolie poésie, dont nous ne citons qu'une partie.

S'en aller, à travers des pleurs et des sourires,  
Achever par le monde un sort amer et pur,  
User sa robe blanche, et, pour une d'azur,  
En laisser les lambeaux aux ronces des martyres :  
C'est ma vie ! un roseau semble plus fort que moi :  
Je ne m'appuie à rien que je ne tombe à terre ;  
Et je chante pourtant l'ineffable mystère  
Qui de mon cœur sanglant fait un cœur plein de foi !

Mais d'où vient que ce jour surpasse la tristesse  
De tous les jours tombés hors de ma vie enfin !  
Sur mes heures qu'inscrit l'impatient destin,  
Le pied du tems bondit de la même vitesse :  
D'où vient donc que j'étouffe au sein de l'univers ?  
Ah ! c'est qu'ils m'ont blessée au milieu de la foule ;  
Du grand arbre agité feuille que le vent roule,  
Ils ont soufflé loin d'eux mes mobiles revers !

Ainsi trois fois adieu, ville inhospitalière ;  
Ville trois fois fermée à mes humbles malheurs :  
Pour d'autres si riante et si pleine de fleurs ;  
Où ma vie arriva blanche et pure écolière,  
A quinze ans ! Ville austère, où j'appris à pleurer,  
Où j'apportais un cœur si tendre à déchirer,  
Où je sentis aux fleurs des épines profondes,  
Où l'on voulut noyer mes ailes sous les ondes.

Mais quoi ! quand son œil d'or se voile sous la nue,  
Qu'il laisse tomber l'ombre avant la nuit venue,  
Quand l'oiseau sans musique erre aux champs sans cou-  
leurs,

Je ne me sens pas vivre et je ressemble aux fleurs,  
Aux pâles fleurs baissant leurs têtes murmurantes,  
Et qu'on prendrait au loin pour des ames pleurantes !  
Quand on se meurt, on plaint tout ce qui va mourir ;  
On plaint tout ce qui souffre, ou qui semble souffrir.

Que dis-je ? on ne meurt pas quand on le pense. Une ame  
Prend ses ailes long-tems avant de s'envoler ;  
Une lampe long-tems s'use sans s'exhaler,  
Tant qu'un peu d'huile au cœur en remonte la flamme.

J'ai des enfans ! leurs voix, leurs haleines, leurs jeux,  
Soufflent sur moi l'amour qui m'alimente encore ;  
J'ai pour les regarder tant d'ame dans les yeux !  
Mon étoile est si bien nouée à leur aurore !  
On m'a blessée en vain, je ne peux pas mourir :  
J'ai semé leur printemps ; je dois les voir fleurir.  
Au milieu de leurs jours, inoffensive et frêle,  
Mort, oublieuse mort, je passe sous votre aile,  
Et je n'alourdis pas mon vol de haine : hélas !  
S'il fallait me venger, je ne le saurais pas !

Marceline VALMORE.

### Récompenses

DÉCERNÉES A L'INDUSTRIE.

Les récompenses accordées à l'industrie ont été distribuées par le roi, aux Tuileries, dans la salle des maréchaux.

Le roi était accompagné de la reine, du duc d'Orléans, de M<sup>me</sup> Adélaïde et de la princesse Clémentine.

Après d'eux étaient MM. le duc de Dalmatie, le comte Duchâtel, ministre du commerce, le maréchal Gérard, le comte de Rambuteau, préfet de la Seine, et MM. les membres du jury, dont M. Thénard, président, a prononcé un discours dans lequel étaient retracés la marche et les progrès de l'industrie française depuis l'exposition de 1827 jusqu'à celle-ci.

Le roi a félicité, dans un discours plein de bienveillance et de dignité, les fabricans qui ont ainsi concouru à la gloire commerciale de la France, et a remis à chaque fabricant appelé près de lui la récompense qui lui était décernée, en y joignant quelques paroles flatteuses et encourageantes.

A cinq heures s'est terminée cette séance dont le souvenir restera plein d'intérêt à tous ceux qui en ont été témoins. Les médailles d'or et d'argent ont été distribuées avec la plus grande équité, et la croix d'honneur décernée à un assez grand nombre des principaux exposans, parmi lesquels nous citerons MM. Bosquillon, fabricans de schalls ; — Chenavard, fa-



bricant de tapis et meubles ; — Érad, facteur de pianos ; — Paturle, manufacturier ; — Pleyel, facteur de pianos ; — Sallandrouze, fabricant de tapis ; — Thomas, fabricant de bronzes ; — Flavigny, fabricant à Elbeuf, etc., etc.

Toutefois, cette solennité n'a point été regardée comme la clôture de l'admiration que l'on doit aux industriels honorables qui se sont fait distinguer dans cette mémorable circonstance. Le souvenir se perpétuera bien au-delà de l'existence des quatre pavillons de la place de la Concorde.

Une voix puissante a déterminé en dernier ressort le succès, a décerné les ovations, et a fait retentir dans plus d'un génie ces mots : « Au revoir, à cinq ans d'ici. » Mais en attendant cet ajournement, que nous ne serons pas peut-être appelés tous à juger, rappelons dans ce dernier article quelques-uns des objets les plus curieux de l'exposition de 1834. L'horlogerie y a surtout bien mérité une mention honorable.

M. Breguet, celui qui le premier a illustré ce nom, était non seulement un artiste habile, mais un savant qui suivait les progrès de la science et traduisait souvent ses découvertes théoriques en applications ingénieuses. M. Breguet, son neveu, s'est montré digne de lui succéder, par le talent avec lequel il a construit les pièces les plus délicates de l'horlogerie de marine, et celles qui sont connues sous le nom de pendules et montres sympathiques.

Les premières pièces d'horlogerie sympathique qui furent faites, il y a vingt ans, par la maison Breguet, étaient loin d'être aussi simples et aussi peu coûteuses qu'elles le sont aujourd'hui. Il s'en est vendu quatre en vingt ans, à cause de l'élévation du prix qui a varié de 15,000 à 45,000 fr. Celles que M. Breguet neveu a exposées cette année ne coûtent que 600 fr. à elles deux.

M. Breguet a exposé aussi une pendule plus curieuse encore, en ce que non seulement elle met sa montre à l'heure,

mais qu'elle la remonte elle-même. — Cette montre est un chef-d'œuvre de travail.

— Les ouvrages en carton sont très-remarquables. Le carton-pierre, employé pour remplacer les ornemens en sculpture, est une innovation toute dans l'intérêt du luxe et de l'économie. On en trouve un très-beau dépôt rue de la Paix. Avec ce nouveau système, nous ne verrons plus de plafonds unis, même dans les plus simples appartemens.

Un autre emploi du carton est pour les imitations des fruits. Nous avons vu dans les salles à manger de plusieurs maisons opulentes des corbeilles de fruits qui sortent des ateliers de MM. L. M. Madei et comp. ; elles imitent la nature à s'y méprendre. Ces messieurs ont établi un dépôt passage Choiseul, n° 9.

— Les gravures sur pierre et sur cuivre en relief sont aussi d'un très-grand mérite. *La bataille d'Alexandre*, gravée en relief sur cuivre, a valu à M. Girardet les suffrages unanimes de tous les connaisseurs.

— La papeterie a aussi apporté son tribut à l'exposition ; on y distinguait surtout ce qui provient de la maison de M. St-Maurice-Cabany (rue Sainte-Avoye), connue depuis si long-tems en France et à l'étranger pour ses registres à dos élastique et pour ses ouvrages si élégans, en peau gaufrée. Parmi les objets nouveaux qu'il a exposés, les dames ont distingué un fort joli meuble nommé *cache-désordre*.

— Parmi les *singularités* de l'exposition on remarquait la remise à neuf des vieux habits par M. Schindler \*. Comme échantillon, on voit des habits entièrement restaurés, et d'autres qui présentent le bizarre assemblage d'une moitié vieille, sale et râpée qui contraste avec une autre moitié qu'on dirait sortie récemment de l'atelier du tailleur le plus à la mode.

\* Rue de Seine, n° 23.



— On a pu juger des progrès qu'a faits la serrurerie par les pièces exposées par M. Paul \* ; entre autres, cinq tableaux en fer repoussé et pointillé ; des serrures accrochetables ; un coffre-fort à corniche profilée et denticulée, polie et moirée à la pierre, et décorée de sept bas-reliefs au repoussé ; deux charnières de porte s'ouvrant à droite et à gauche et se fermant d'elle-même ; des verrous à vis de pression que les voyageurs peuvent poser sur les portes sans endommager celles-ci. C'est presque une mode aujourd'hui que d'avoir des serrures de sûreté, exécutées avec tant d'art, que la clef toute petite et gracieuse peut s'attacher auprès de la montre. Ces serrures peuvent être du prix de 50 à 200 francs.

— La verrerie doit être aussi honorablement mentionnée. On sait qu'aujourd'hui la mode est d'avoir les verres en *verre-mousseline* ; ils sont si légers, si fins, si transparents, qu'ils semblent que le liquide qu'ils renferment est mille fois plus suave. Les facettes taillées ont acquis une grande perfection, les manufactures de ce genre ont rivalisé de progrès. Choisy a exposé un verre de champagne si monstrueusement grand, qu'un enfant tant soit peu délicat pourrait s'y baigner.

— Dans le nombre des jolies nouveautés mises en dernier lieu à l'exposition de l'industrie, nous citerons les étoffes en bois français et étrangers dont la précision du travail surpasse celle des étoffes très-variées de nuances et de dessins. Elles font de charmans chapeaux de dames. Cette ingénieuse idée, tout-à-fait neuve d'ailleurs, doit nécessairement avoir un succès très-prononcé, car plusieurs des premières marchandes de modes s'en occupent depuis l'exposition, et nos élégantes les ont appréciés pour leur fraîcheur et leur grâce.

\* Rue de la Paix, n° 2.

## Album.

Le Jardin des Plantes devait recevoir sous peu un tapir qui vient de mourir à Nantes. Le seul qui existe maintenant en Europe se voit à Londres ; la société zoologique de cette ville l'a fait venir du Brésil, et le regarde comme une de ses plus précieuses curiosités. Celui qui vient de mourir sera empaillé et placé dans le cabinet d'histoire naturelle.

— On va s'occuper du débarquement de l'obélisque de Louqsor : pour l'extraire du fond du navire, sans danger de fractures, M. Lebas a imaginé de faire monter l'obélisque sur un chemin en bois à rainures, dans lequel devra courir un *ber* semblable à celui qui porte un vaisseau qu'on lance à la mer.

— Le suicide semble pouvoir aussi posséder son genre de naïveté, d'innocence, et celui-là est peut-être plus touchant que ceux si épouvantables dans leur énergie. A Chamont, une jeune fille de quinze ans s'est asphyxiée ; cette pauvre enfant avait eu le soin d'écrire la petite note de dettes qu'elle laissait, et à la suite avait ajouté ces mots si simples, si jeunes, si tristes :

« Je recommande à maman mes petits oiseaux et mon geai. Je vous dis un éternel adieu. Je vous quitte avec regret. Je vous prie de ne pas chercher la cause de ma mort : apprenez seulement que je suis accablée de chagrins depuis l'âge de douze ans, et que, si j'ai toujours paru contente, c'était pour cacher mon secret. »

Cette jeune âme portait-elle un pressentiment de douleur qui lui ôtait le courage d'entrer dans la vie, ou quelques humiliations reçues dans sa famille seraient-elles, ainsi qu'on peut le croire encore, la cause de cette catastrophe ?

— Une ascension aérostatique a eu lieu à New-York le 6 mai dernier. M. Nills, de Boston, s'est élevé à la hauteur de deux milles et un quart ; au moment de son



départ, il neigeait à gros flocons ; arrivé à 800 pieds de la terre, il éprouva un coup de vent violent qui fit tourner le ballon et la nacelle avec une effrayante rapidité ; un second coup de vent l'éleva à une hauteur extraordinaire, et le transporta à cinq lieues plus loin que l'endroit qu'il avait désigné pour descendre. Il se trouva ainsi transporté de l'autre côté de la baie de Chesapeake, et ce ne fut qu'après de nombreux efforts qu'il parvint à regagner la terre.

— On continue les restaurations du Musée Égyptien. Le vieux portrait d'Albéric de Montmorency, premier connétable de France, est réparé pour être transporté au Musée de Versailles. On place au milieu de tous les salons du Musée Égyptien des piédestaux portant de beaux vases et des statues.

## Théâtres.

Un nouveau théâtre a été ouvert à Bruxelles, sous le nom de Panorama-Dramatique ; on y a joué *la Naissance d'Arlequin* et *la Chercheuse d'esprit* ; le succès a été complet.

— Une brillante représentation a eu lieu à Londres au théâtre du Roi, au bénéfice de M<sup>lle</sup> Grisi. Pour la première fois elle y jouait le rôle d'Anna dans la *Somnambule*, et avait à lutter contre le souvenir des succès de M<sup>me</sup> Malibran dans la même pièce : ceux de M<sup>lle</sup> Grisi ont été immenses ; elle a été demandée et amenée par Rubini sur la scène, où elle a reçu

une couronne que Rubini lui a placée sur la tête au milieu d'applaudissemens unanimes.

— La Comédie-Française doit s'enrichir sous peu de trois nouvelles pièces, dont une, de M. Scribe, doit être lue avant la fin du mois ; les autres sont de MM. Hugo et Alfred de Vigny.

— En dépit d'une température qui semble éloigner de tous les théâtres, celui de M. Comte brille d'un nouveau succès chaque soir où l'on représente *le Rat de ville* et *le Rat des champs*. Cette charmante nouveauté n'est encore que l'avant-coureur d'une autre nouveauté pompeuse et attrayante, annoncée sous le titre de *Méline*.

— Le théâtre de l'Opéra-Comique attire chaque soir la foule. *Lestocq*, *l'Angelus*, *le Chaperon rouge*, pour les débuts de Couderc, et *l'Aspirant de marine*, varient le répertoire et soutiennent la faveur dont jouit le théâtre de la Bourse.

— Dans la *Juive*, à l'Opéra, on verra une décoration d'un effet neuf, et qui exige de si étonnantes préparations que tout le plancher du théâtre doit être refait pour cette pièce. On dit que les toiles ne seront pas moins merveilleuses.

— Afin de conjurer la chaleur, le ballet de *Gustave* a fait de nouveaux frais. On cite entre autres un quadrille original qui sera composé des plus jolies danseuses en costume de hussard ; un second où figureront les dieux du paganisme poudrés à blanc, etc.

A ce Numéro est jointe la planche 1080.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.  
Prix de la Souscription : pour un trimestre, Paris, 9 f. — Départemens, 9 f. 50 c. — Etranger, 10 f.  
Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.  
On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, boulevard des Italiens, n. 2, et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.  
Les lettres et envois doivent être adressés franc de port.

IMPRIMERIE DE PROSPER DONDEY-DUPRÉ, SUCCESSION DE SON PÈRE, RUE SAINT-LOUIS, n° 46, AU MARAIS.





# Modes de Paris.

25. Juillet 1834.

N.º 2080.



*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N.º 2<sup>1</sup> près le passage de l'opéra.

*Chapeau en crêpe Mantille brodée.*

Mess<sup>rs</sup> J & J. Fuller N.º 34. Rathbone Place London.

Ayuntamiento de Madrid